

CHAPITRE V

LES BENI ZEKKAR بنى زكار

La tribu des Beni Zekkar est limitée à l'ouest par les Beni Ysef; leurs *dchars* en face de cette tribu sont : *Dar el-Qedima, Khandaq el-Djenna*; au nord par les Akhmas; les *dchars* qui font face aux Akhmas sont : *Ferara, Aze-mourin, Oulad Bou Melilah*; à l'est par les Ghezaoua; les *dchars* en face des Ghezaoua sont : *Taoujet et Tazerout*, qui regarde les Ghezaoua et les Rhona; au sud par les Rhona; les *dchars* qui sont en face de cette tribu sont : *Metraza et Anacel*, qui sont en face du Souq es-Sebt des Rhona, dont ils sont séparés par l'Oued Lekkous.

Les Beni Zekkar sont sur la rive droite du Lekkous, qui, après avoir coulé entre le Sérif et les Rhona, sépare ces derniers des Beni Zekkar sur un parcours peu étendu, après avoir touché l'extrême limite des Beni Ysef. L'Oued Lekkous remonte ensuite vers le nord-est en séparant les Beni Zekkar des Ghezaoua, puis, tournant à l'est, il passe entre les Ghezaoua et les Akhmas, dont il sort. A l'endroit où il sépare les Beni Zekkar des Rhona, le Lekkous fait une boucle dans laquelle se trouve le pâturage de *Qloua*, qui est sur la rive droite de la rivière et par conséquent en territoire zekkari, mais qui a été acheté il y a déjà plu-

sieurs années par les habitants du village de Righa, de la tribu des Rhona.

Les *Beni Zekkar*, qui sont aujourd'hui uniquement connus sous ce nom, sont appelés par les auteurs et traducteurs européens *Beni Feterkan*, *Beni Fensecare*, *Beni Fensacare*, *Beni Fenzikar* et *Beni Zekkat*. Certains auteurs arabes, entre autres ceux de la *Dohat en-Nachir*, du *Mouatti el-Asma* et de la *Salouat el-Anfas*, les appellent les *Beni Fezekar*. Faut-il en conclure que tel est leur véritable nom, ou ne s'agit-il que d'une erreur de copiste qui a été reproduite dans tous les ouvrages arabes et dans les traductions ? D'autre part, il existe encore aujourd'hui à Tétouan plusieurs familles du nom de *Oulad el-Fezekari*. On pourrait conclure de cela que les *Beni Zekkar* ne correspondraient pas aux *Beni Fenzikar* ou *Fensacar*, etc. Cependant la situation indiquée par El-Bekri¹ pour les *Beni Feterkan* est bien celle de la tribu actuelle des *Beni Zekkar*, et il est hors de doute que c'est de celle-ci qu'il entend parler lorsqu'il dit : « A l'occident de ce lieu (Hadjar en-Necer en Soumata) est situé le canton de Rehouna et, à l'orient, le territoire des *Beni Feterkan*, tribu Ghomaride. »

Léon l'Africain les appelle les *Beni Fensecare*. « Cette montagne icy confine avec la précédente (Rhona) et contient, en longueur, environ 20 et 5 milles et 8 en largeur, étant beaucoup mieux habitée que l'autre, et y a plusieurs tisseurs de toiles, avec des tanneurs de cuir de vache en grand nombre. Les habitants d'icelle assemblent de la cyre en quantité et font le samedi un marché où se trouvent des marchands de toute qualité, jusques aux Genevoys, lesquels s'y transportent pour acheter de la cyre et des cuirs de vache qu'ils font tenir en Portugal et à Gennes.

1. Description de l'Afrique septentrionale, traduction de Slane. *Journal asiatique*, 1859, t. I, p. 331.

Cette montagne rend de rentes six mille ducatz dont la moitié revient au capitaine d'Ezzagen et l'autre est appliquée pour la chambre du Roy de Fez¹. »

Marmol ajoute à ces renseignements que les Beni Zekkar « ne recueillent que de méchante orge et peu de froment; mais ils ont force troupeaux et vivent plus à leur aise que ceux de l'autre montagne parce qu'ils sont moins tourmentés des rois de Fez. Ils ont quinze mille hommes de combat, gens orgueilleux, barbares et de mauvaise humeur, qui s'entre-tuent souvent par jalousie. On les nomme *Benizéquers et ils sont d'entre les Ghomères*² ».

On pourrait être tenté d'établir un rapprochement entre les Beni Zekkar des Djebala et les Zkara qui sont voisins de la frontière algérienne et sur lesquels M. Mouliéras a fait, il y a quelques années, une si intéressante étude³. Mais d'après les documents de M. Mouliéras, les Zkara sont *Zénètes*, tandis que les Beni Zekkar des Djebala sont *Ghomara*. D'autre part, les mœurs des Zkara semblent se rapprocher davantage de celles des *Bedadoua*⁴ que de celles des Beni Zekkar. Cependant il faut remarquer un fait assez singulier et qui peut constituer un rapprochement entre les Zkara et les Beni Zekkar, outre la ressemblance de la consonnance de leur dénomination, c'est que les uns comme les autres sont l'objet d'un certain mépris de la part de leurs coreligionnaires des autres tribus, et qu'ils sont considérés comme Musulmans douteux. M. Mouliéras nous apprend que les Zkara sont considérés comme d'origine chrétienne et qu'eux-mêmes ne semblent pas très attachés à l'Islam. Les Beni Zekkar ont la réputation

1. LÉON L'AFRICAIN, *Histoire et description de l'Afrique*, t. II, p. 260.

2. MARMOL, *l'Afrique*, t. II, p. 245.

3. « Une tribu zénète anti-musulmane au Maroc » (*Les Zkara*), par AUGUSTE MOULIÉRAS, professeur de la chaire d'arabe à Oran, lauréat de l'Académie française, président de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran. Paris, Augustin Challamel, 1905.

4. Cf. *Archives marocaines*, t. II, p. 358 « Les Bedadoua », par G. SAIMON.

d'être d'origine juive et d'avoir conservé tous les instincts de cette race. Comme nous l'avons vu, *Bou-t-Tiour*, dans les surnoms qu'il donne aux différentes tribus, a réservé à celle des Beni Zekkar le nom de *Roub'a* — colporteur — c'est-à-dire celui d'un métier presque exclusivement exercé par les Juifs peu considérés. On sait qu'un grand nombre de tribus berbères ont été chrétiennes ou juives avant d'être islamisées, et il n'y a rien de surprenant à ce que les Zkara et les Beni Zekkar aient été jadis juifs ou chrétiens.

L'exiguïté de la tribu des Beni Zekkar, leur petit nombre, qui les maintient dans un état d'infériorité au milieu des tribus contre lesquelles ils sont dans l'impossibilité de lutter, l'obligation même où ils sont d'être toujours dans la vassalité d'un de leurs voisins pour ne pas être dévorés par les autres, toutes ces circonstances peuvent permettre de supposer que les Beni Zekkar des Djebala, tout en étant considérés comme Ghomara, par le fait qu'ils vivent au milieu de tribus ghomariennes, et qu'ils en sont vassaux, soient effectivement une colonie Zénète qui, à une époque reculée, serait venue s'établir dans les montagnes des Ghomara.

Les Beni Zekkar sont encore aujourd'hui réputés pour leur habileté commerciale. La production de la cire dont parlent Léon et Marmol, comme une des principales industries des Zekkara, n'a plus l'importance qu'elle avait alors, ni les tanneries. Ces deux industries de la cire et du cuir tanné se trouvent dans toutes les tribus des Djebala, mais n'y tiennent pas la première place, et les Beni Zekkar ne font pas exception à la règle générale. Par contre, il y a chez les Beni Zekkar de nombreux oliviers, et leur huile, dont ne parlent ni Léon ni Marmol, est la plus réputée de toute cette région des Djebala et se vend toujours un prix supérieur à l'huile des autres tribus.

Les Beni Zekkar ont également des vignes, des jardins

potagers, des jardins d'orangers et de citronniers et de beaux vergers. Ils ont des troupeaux considérables et labourent suffisamment pour leurs besoins. Leurs montagnes sont remplies de sources abondantes.

Comme nous l'avons dit, les Beni Zekkar sont très commerçants ; ils transportent leurs huiles, leurs œufs, leurs fruits secs à Tanger, à Tétouan, à El-Qçar, et jusqu'à Fès ; ils louent également leurs mules pour faire des transports.

Le marché du samedi dont parle Léon a existé jusqu'à ces dernières années. Il est inutile de dire que depuis longtemps les Chrétiens n'y peuvent plus aller et que les *Genevoys* ne pourraient plus faire aujourd'hui ce que faisaient leurs ancêtres il y a cinq cents ans. Ce marché, que l'on appelait *Sebt el-Qannar*, est tombé en désuétude, et les Soumata vont faire leurs affaires au Souq es-Sebt des Rhona, de l'autre côté du Lekkous. Le *Sebt el-Qannar* n'est rétabli que lorsque les relations sont mauvaises entre les Soumata et les Rhona.

Au point de vue administratif, les Beni Zekkar n'ont pas d'existence propre et vivent toujours dans la vassalité d'un de leurs voisins, les Ghezaoua ou les Rhona, qui se les disputent même quelquefois par les armes.

Depuis de longues années, les Beni Zekkar sont dans la dépendance des Ghezaoua et suivent le sort de cette tribu, c'est-à-dire que depuis plus de vingt-cinq ans ils ne sont en réalité soumis à l'autorité d'aucun fonctionnaire du Makhzen. Les Beni Zekkar payent tribut aux Ghezaoua sous la protection desquels ils vivent, mais ils ne payent aucun impôt au Makhzen.

Liste des villages.

<i>Ferrara</i> <i>فراة</i> . Au nord de la tribu, en face des Akhmas.	
20 maisons, 120 habitants.	20 fusils.
30 bœufs et vaches.	
250 moutons.	
400 chèvres.	
6 attelées de labour.	
8 juments.	
15 mules et mulets.	
1 mosquée-école, Habous, Nadir.	
<i>Azemourin</i> <i>ازمورين</i> . En face des Akhmas.	
25 maisons, 130 habitants	25 fusils.
40 bœufs et vaches.	
300 moutons.	
600 chèvres.	
8 attelées de labour.	
10 juments.	
20 mules et mulets.	
1 mosquée-école; Habous; Nadir.	
<i>Oulad Bou Melilah</i> <i>اولاد بومليلح</i> . En face des Akhmas.	
15 maisons, 80 habitants	12 fusils.
25 bœufs et vaches.	
100 moutons.	
250 chèvres.	
3 attelées de labour.	
<i>A reporter.</i>	<hr/> 57 fusils.

Report. . . . 57 fusils.

5 juments.
10 mules et mulets.
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Toudjhit توجيهيت. En face des Ghezaoua.

12 maisons, 70 habitants 10 fusils.

20 bœufs et vaches.

100 moutons.

200 chèvres.

2 attelées de labour.

4 juments.

8 mules et mulets.

1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Tazerout تصروت. En face des Ghezaoua
et des Rhona.

25 maisons, 140 habitants. 25 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

7 attelées de labour.

10 juments.

20 mules et mulets.

1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Zaouïa de Moulay Abdallah el-Ghazouani.

Metraza مترازة. En face des Rhona.

30 maisons, 160 habitants. 30 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

8 attelées de labour.

A reporter. . . . 122 fusils.

	<i>Report.</i> . . .	122 fusils.
10 juments.		
25 mules et mulets.		
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
<i>Anasel</i> <i>اناسل</i> . En face et près du Souq es-Sebt, du Sérif.		
	40 maisons, 220 habitants.	50 fusils.
50 bœufs et vaches.		
400 moutons.		
800 chèvres.		
10 attelées de labour.		
15 juments.		
25 mules et mulets.		
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
<i>Aïn ez-Ziaten</i> <i>عين الزياتن</i> . En face du Dchar de Righa en Rhona.		
	50 maisons, 270 habitants.	50 fusils.
70 bœufs et vaches.		
500 moutons.		
1.000 chèvres.		
12 attelées de labour.		
15 juments.		
30 mules et mulets.		
2 mosquées-écoles (dont une mosquée de Khotba) ; Habous ; Nadir.		
<i>Ed-Dar el-Qedima</i> <i>الدار القديمة</i> . A l'ouest de la tribu, du côté des Beni Ysef.		
	15 maisons, 80 habitants	15 fusils.
20 bœufs et vaches.		
150 moutons.		
	<i>A reporter.</i> . . .	<hr/> 237 fusils.

Report. 237 fusils.

250 chèvres.
4 attelées de labour.
6 juments.
10 mules et mulets.
1 mosquée-école, Habous, Nadir.

Khandaq el-Djenna خندق الجنة. En face
des Beni Ysef.

35 maisons, 200 habitants 35 fusils.
40 bœufs et vaches.
350 moutons.
800 chèvres.
8 attelées de labour.
12 juments.
15 mules et mulets.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.

El-Qli'a القليعة. En face du dchar d'Agrazen
en Ghezaoua.

10 maisons, 60 habitants 10 fusils.
50 bœufs et vaches.
60 moutons.
1.500 chèvres.
3 attelées de labour.
20 juments.
30 mules et mulets.
Ce village est l'endroit de pâturage de
plusieurs villages de la tribu.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Total des fusils 282 fusils.

Zaouias.

La seule Zaouïa des Beni Zekkar est celle de Moulay Abdallah el-Ghazouani à Tazerout. Quoique ce personnage n'y soit pas enterré, puisque son tombeau se trouve à Marrakech, on lui a construit à Tazerout une qoubba en mémoire de son séjour en cet endroit. Il est possible d'ailleurs que cette qoubba recouvre le tombeau du fils ou d'un descendant de Moulay Abdallah, et que le nom de leur illustre ancêtre ait prévalu sur le leur. Moulay Abdallah a dû, en effet, se marier chez les Beni Zekkar et y laisser de la postérité, puisque l'on y trouve encore aujourd'hui de ses descendants.

Le père de Sidi Abdallah el-Ghazouani, Cheikh Adjal, est enterré à El-Qçar el-Kebir, en dehors du quartier de Bab el-Oued, auprès du tombeau de Sidi Abdallah el-Medloun. « C'était, dit la *Dohat en-Nachir*¹, un saint homme, sans demeure fixe ; il ne possédait rien ; il errait dans les tribus et les villes et parcourait les Souqs et les réunions en chantant. » Mohammed Ibn Asker, l'auteur de la *Dohat*, raconte que sa mère leur disait que le Cheikh Adjal venait dans la maison de son père quand elle était petite et que tous les gens de la maison, y compris les femmes et les enfants, venaient à sa rencontre pour lui baiser la main et lui demander sa bénédiction. Il disait entre autres choses : « J'ai un fils qui étudie les sciences sacrées ; il aura une réputation considérable et des disciples aussi nombreux qu'un monceau de raisins secs et, comme ces raisins, le plus petit d'entre eux sera aussi doux que le plus grand. »

Le Cheikh Adjal est mort vers l'an 915 de l'Hégire.

1. *Ouvrage cité*, p. 78.

Voici le résumé de la vie de Sidi Abdallah el-Ghazouani d'après le *Mouatti el-Asma*, la *Dohat en-Nachir* et la *Salouat el-Anfas*¹.

Parmi les disciples de Cheikh Abdelaziz et-Tebba, se trouvait le Cheikh Abou Mohammed Abdallah ben Adjal el-Ghazouani ; il était originaire des Ghazouan, tribu arabe du Maghrib ; quelques-uns prétendent qu'il était Chérif Alaoui. Il était *Qotb* et *Ghaout*, et il avait hérité de toutes les vertus de son Cheikh. Abou-l-Abbas el-Marabi dit, en parlant de lui, qu'il réunissait en lui toutes les qualités de Soufi accompli, qu'il était le *Qotb* de son temps, que ses miracles innombrables et qu'un grand nombre de Cheikhs provinrent de lui. *Abou-l-Abbas Ahmed ben Abdallah ben Abi Mahalli es-Sidjlamassi* dit que l'influence d'El-Ghazouani était considérable et indéniable et qu'elle s'est exercée dans les plaines et dans les montagnes du Gharb. Ibn Asker dit : « El-Ghazouani est le Cheikh des Cheikhs ; il comprend la gloire et la grandeur de Dieu et il proclame sa présence par toutes ses paroles et par toutes ses actions ; » et il ajoute : « Cet homme est lui-même un miracle des miracles de Dieu dans son royaume ; c'est le premier des *oualis* et c'est celui qui conduit dans la vie de Dieu, etc. »

El-Ghazouani étudia à Fès, où il suivit les cours du Cheikh Abou-l-Hasan Ibn Salah el-Andalousi. Il resta avec lui un certain temps et put se rendre compte de la puissance de sa *baraka*. Il lui demanda la manière de conduire ses disciples dans la voie du Prophète ; El-Hasan lui répondit : « O mon enfant, le Maître de l'heure est à Marrakech ; va le trouver », et il l'envoya au Cheikh *Abou Faris Abdelaziz et-Tebba*, surnommé *El-Harrar*, parce qu'il travaillait la soie, et qui vivait à Marrakech. El-Ghazouani resta un certain temps au service du Cheikh,

1. *Ouvrages cités.*

qui le chargea de la garde de son jardin. Un jour, il dit à ses disciples : « Allons au jardin d'El-Ghazouani ; entrez-y, et lorsque vous rencontrerez un jardinier, frappez-le et enlevez tous les fruits du jardin. » Ils étaient plusieurs centaines, et ils partirent ; le Cheikh devait les rejoindre plus tard. Quand ils arrivèrent au jardin, ils virent qu'il était très bien tenu ; mais la porte était solide et la haie très fournie ; ils ne purent entrer ; ils demandèrent à El-Ghazouani de leur ouvrir, mais il refusa ; ils restèrent ainsi devant la porte jusqu'à l'arrivée du Cheikh Abdelaziz, qui leur demanda ce qui les empêchait d'entrer. Ils le lui dirent. « On ne peut avoir de meilleur gardien qu'El-Ghazouani, dit le Cheikh, et s'adressant à celui-ci, il ajouta : « Va ! tu es arrivé à tes fins ! » c'est-à-dire tu as la part de baraka que tu cherchais. Sidi Abdallah réunit alors des disciples et il partit pour une autre tribu du *Habî* que l'on appelle les *Beni Fezekar* et il s'installa à Tazerout, près d'une source, et y resta longtemps avec ses disciples qui augmentaient de nombre tous les jours. Le propriétaire de la source et du terrain où elle se trouvait en fit don à El-Ghazouani ; il accepta ce don et, avec ses disciples, construisit des maisons où ils s'établirent. Le nombre de ses disciples augmentant toujours et les gens venant à lui de toutes contrées, le faqih Abdelkebir el-Badisi, Sefiani d'origine, qui était Qadi des *Mehallas* du Sultan Abou Abdallah Mohammed ben ech-Cheikh el-Merini el-Berkassi, surnommé El-Portogalli, avertit son maître de l'importance que prenait El-Ghazouani et de ses agissements. Sidi Abdallah disait en effet qu'il était le maître de l'heure et qu'il était Sultan. Mohammed ben Cheikh, craignant pour son trône, donna l'ordre d'arrêter El-Ghazouani et de l'amener à Fès.

A la même époque, Sidi Abdallah alla avec ses disciples en pèlerinage à Moulay Bouselham¹. El-Arousi,

1. « Moulay Bouselham et son pèlerinage. » Cf. *Archives marocaines*,

Qaïd d'El-Qçar el-Kebir, vint au-devant de lui à *Tague-naout*, où se réunissent les pèlerins qui vont à Moulay Bouselham, et lui remit une lettre du Sultan lui ordonnant d'aller à Fès. « C'est un devoir que d'obéir au Sultan », dit le Cheikh, et s'adressant à ses disciples qui l'accompagnaient : « L'intention du pèlerinage suffit », leur dit-il. Le Qaïd le fit enchaîner et il partit pour Fès accompagné de ses disciples, dont le nombre diminuait à chaque couchée, de telle sorte qu'il arriva seul à Fès ou à peu près. Le Sultan, qui faisait lui-même une expédition contre les Chrétiens d'Arzila, l'avait recommandé à la surveillance spéciale du Qaïd Ben Chekroun, qui le mit dans la prison de Fès el-Bali. A son retour, le Sultan fit appeler Ben Chekroun, qui lui dit que chaque nuit El-Ghazouani faisant tomber miraculeusement les fers dont il était chargé, qu'il s'en allait, qu'il revenait au jour, et qu'on le retrouvait avec ses fers. Frappé de ce miracle, le Sultan fit mettre Sidi Abdallah en liberté, lui fit des excuses et le pria de rester à Fès. Après être resté quelque temps dans cette ville où il fonda une Zaouïa près de Bab el-Fetouh, là où est enterré maintenant son disciple Abou Abdallah Mohammed ben Ali et-Taleb, El-Ghazouani partit pour Marrakech en disant : « Du fait de mon départ, le règne des Mérinides est fini. » Cela se passa vers 930. El-Ghazouani prit ensuite parti pour les Saadiens qui venaient de s'établir à Marrakech, et il construisit dans cette ville une Zaouïa : où se réunirent autour de lui un nombre considérable de disciples.

D'après Ibn Asker, dans la *Dohaï en-Nachir*, Sidi Abdelaziz et-Tebba et son disciple Sidi Abdallah el-Ghazouani sont les deux Cheikhs qui ont le plus contribué à répandre la doctrine de Mohammed ben Souleiman el-Djezouli, à

tel point que la *Tariqa* et la *Taïfat el-Djezouliya* sont surtout connues sous le nom de *Tariqat* ou de *Taïfat et-Tebbaïya el-Ghazouaniya*.

Sidi Abdallah el-Ghazouani est mort en 935 à Marrakech, où il est enterré dans sa *Zaouïa* au quartier des *Qçour*.

Les biens habous de la *Zaouïa* de Sidi Abdallah el-Ghazouani, chez les Beni Zekkar, sont administrés par le *Moqaddem* de cette *Zaouïa*. Le *mousem* de Sidi Abdallah est célébré en automne par une *amara* considérable, où se réunissent toutes les tribus montagnardes des environs et où se rendent également des arabes de la plaine.

Sidi Abdessalam el-Baqqali سیدی عبد السلام البقالي
à *Khandaq el-Djenna*.

De la famille des Oulad el-Baqqal; mur de pierres et toiture de chaume. Un petit *mousem* local en automne, après celui de Moulay Abdallah el-Ghazouani.

Les Chorfa.

Voici ce qu'écrit Chabihi¹ à propos des Chorfa des Beni Zekkar : « Toutes les prétentions chérifiennes des familles établies depuis l'*Oued Ouargha* jusqu'à *Targha* peuvent être examinées, sauf trois groupes : le premier comprend les descendants des compagnons d'Abou-t-Touadjin, le meurtrier du *Qotb* Abdessalam ben Mechich; le second groupe comprend *les compagnons de Handal*

1. ABDELQADER ECH-CHABIHI EL-HASANI EL-DJOUTI, *manuscrit cité*.

le Juif¹ de la tribu des Beni Zekkar relégués à Aïn Ziaten : ce sont les *Oulad Mebkout* apparentés aux *Oulad Es-Saitri*; les Beni Zekkar sont issus de quatre aïeux : *Al-Kaz*, *Taly*, *Tamin*, et *Khalouf*. Le troisième groupe, etc... »

Ibn Rahmoun² reproduit exactement les dires d'Ech-Chabihi, qui dit également que les *Oulad Khalloq* qui habitent les Beni Zekkar ne sont pas Chorfa, mais qu'ils sont descendants de l'Ouali Çalih Sidi Ahmed et-Tarradj.

Parmi les Chorfa des Beni Zekkar, Ibn Rahmoun qui, nous l'avons vu, écrivait en 1105 de l'Hégire (1693 J.-C.), cite : Parmi les descendants d'Omar ben Idris, les *Oulad el-Aboudi* à Tacerout ou Tazerout et à Aïn Ziaten, le Sid Omar Chérif et son cousin à Khandaq el-Djenna, qui sont des Beni Amran.

Parmi les autres familles chérifiennes, il cite les *Oulad Zerrouq*, les *Oulad ech-Chérif*, auxquels appartient le Qadi Sidi Qasem ben Othman.

D'après le registre du Naqib des Chorfa Moulay Ahmed ben Abdellouahhab, Ibn Rahmoun cite également parmi les Chorfa des Beni Zekkar : les *Oulad Ben Ath*, les *Oulad Ben Rahmoun* et les *Oulad Ben Malek*.

Les principaux Chorfa connus aujourd'hui dans la tribu des Beni Zekkar sont :

Sidi Abdessalam el-Djafni à Ferrara.

Son frère Sidi Ahmed, à Ferrara.

Sidi el-Alami, à Aïn Ziaten.

Sidi et-Taher el-Alami, à Aïn Ziaten.

Sidi Mohammed ben Abdessalam El-Alami, à Aïn Ziaten.

Sidi el-Ayachi el-Ghazouani, à Tazerout.

1. Comme nous l'avons déjà vu, la notoriété publique donne aux Beni Zekkar une origine juive.

2. *Ouvrage cité*, traduction Salmon. *Archives marocaines*, t. III, fasc. II, p. 249.

Sidi Qasem el-Ghazouani ¹, à Tazerout.
 Sidi Abdessalam ben et-Taïeb, à Tazerout.
 Sidi el-Ghazouani ben Mohammed, à Tazerout.

Les Notables.

Si Abdessalam ech-Chetioui, à Aïn Ziaten.
 Si Ahmed Ben Ali Ben Qasem Ech-Chetioui, à Aïn Ziaten.
 Ahmed ben Ali el-Qasmi, à Aïn Ziaten.
 Si Abdessalam Ould Tribes, à Khandaq el-Djenna.
 Si et-Taïeb, à Khandaq el-Djenna.
 Si el-Mokhtar, à Dar el-Qedima.
 Si el-Ayachi ben Ahmed, à Metraza.
 Sidi Mohammed ben Chérif, à Metraza.
 Si el-Alami, à Ferrara.

Le Qadi et les Adoul.

Le Qadi des Beni Zekkar est le Chérif Sidi Abdessalam el-Alami, qui réside à Tazerout.

Les principaux adoul sont :

Si et-Taïeb el-Ghazouani, à Ferrara.

1. Ce sont des descendants de Sidi Abdallah El-Ghazouani, qui sont aujourd'hui considérés comme Chorfa, quoique l'origine chérifienne du Cheikh Abdallah ben Adjal el-Ghazouani ne soit, ainsi que nous l'avons vu, nullement établie ; il n'avait lui-même aucune prétention au chérifat.

Cependant, d'après le Cheikh Ez-Zemmouri, l'aïeul des Chorfa Ghazouaniin serait 'Abd er-Rahman ben 'Ali ben Ahmed ben Mohammed ben Yousef ben 'Ali ben Mançour ben Mousa ben 'Abdallah ben 'Abd el-Kerim ben Ibrahim ben Ahmed ben Daoud ben Mousa ben Idris ben Idris ben 'Abdallah el-Kamel, etc... C'est, ajoute Zemmouri, à cette branche de Chorfa qu'appartenait Sidi 'Abdallah ben Ahmed el-Ghazouani, habitant à Marrakech.

(Opuscule du Cheikh Zemmoury, trad. G. Salmon, *Arch. maroc.*, t. II, p. 275.)

Si el-Alami ben Mohammed, à Ferrara.

Sidi Mohammed el-Arousi, à Ferrara.

Si Ahmed ez-Zelaoui, à Tazerout.

Si et-Tayeb ben Ahmed, à Aïn Ziaten.

Si Ali ben Mohammed, à Metraza.

Le *Cheikh* est le Hadj et-Taïeb du Khandaq el-Djenna.

Il est nommé par la tribu et ne relève en rien du Makhzen.